

L'APPORT DE TAHAR BEN JELLOUN A L'EVOLUTION DE LA LITTERATURE MAGHREBINE FRANCOPHONE

Owuamanam Uchechi Julia

School of General Studies

Federal University of Technology, Owerri

Résumé

Cette communication se justifie par le besoin de prouver que la littérature maghrébine francophone a bien évolué. Nous avons démontrée jusqu'à quel point ces changements sont possibles grâce à l'intertextualité et à l'oralité, deux concepts que nous avons appliqués dans l'analyse des œuvres romanesques choisies de Tahar Ben Jelloun. Ceci est fait dans le but de voir comment l'auteur a présenté des thèmes dans le corpus. Aussi, nous avons vu comment le romancier a pu faire la transition de l'oral à l'écrit tout en conservant et en intégrant les éléments culturels marocains dans ses œuvres romanesques. En étudiant *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun, nous avons pu démontrer son apport à l'évolution de la littérature maghrébine francophone, un phénomène qui est plutôt visible dans le style et les thèmes développés dans ses œuvres romanesques.

Keywords : littérature maghrébine francophone, analyse thématique, éléments culturels

Introduction

Dans cette communication, nous voulons étudier l'apport de Tahar Ben Jelloun à l'évolution de la littérature maghrébine francophone en nous appuyant sur ses deux romans ; *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*. C'est un sujet qui nous amène en littérature maghrébine francophone, née pendant la colonisation française dans les pays du Maghreb, en Algérie, au Maroc et en Tunisie. C'est une

littérature qui s'inspire du contexte colonial dans la première moitié du XXe siècle, avec une évolution de l'exotisme vers des textes anticoloniaux, et puis, elle prend véritablement son essor avec les indépendances. Parlant des effets de la lutte indépendantiste des anciennes colonies françaises et britanniques jusqu'aux effets des abus de pouvoir chez les dirigeants de ces indépendances politiques acquises, on ne manque pas de témoigner un gros changement de vision littéraire.

C'est face à de telle situation que Chidress cité par Ekwulonu (23) observe que « les écrivains sont les gens qui allument la bougie dans un grand vent ». Cette opinion de Chidresse reprise par Ekwulonu fait écho à l'assertion de Sartre, un écrivain français très connu qui opine que :

L'écrivain engagé sait que la parole est une action, il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler sans projeter de changement... l'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour ceux-ci prennent en face de l'objet mis à nu leur entière responsables » (28-29).

C'est dans l'analyse de ces deux œuvres du corpus; *L'enfant de sable*, et *La nuit sacrée* de notre romancier choisi et aussi dans les réserves émises concernant la signification profonde de la saturation des objets de recherche que nous avons cherché à donner une légitime à notre propre étude.

Qui est Tahar Ben Jelloun ?

Tahar Ben Jelloun est un écrivain marocain né en 1944, à Fès. En 1955, sa famille déménage à Tanger où il passera son adolescence. Il étudie la philosophie à Rabat mais le 23 Mars 1965, il participe à des manifestations de lycéens et d'étudiants; qui l'amènent à

interrompre ses études. Soupçonné d'avoir organisé les manifestations de 1965, il est envoyé dans un camp disciplinaire pendant 18 mois. C'est d'ailleurs dans ce camp qu'il commence à écrire. Une fois libéré en 1968, il reprend ses études pour ensuite enseigner la philosophie dans les lycées de Tétouan puis Casablanca. Il collabore ensuite avec le magazine *Souffles* et publie ses premiers poèmes : *L'Aube des dalles et Hommes sous linceul de silence*.

Il appartient à la deuxième génération des écrivains maghrébins de langue française. En 1966, il connaît l'expérience du camp disciplinaire qui nourrit sans doute ses futurs récits *L'Écrivain public* (1983) et *Cette aveuglante absence de lumière* (2000). Dans l'immédiat, cette expérience l'a conduit à l'écriture du poème *La Planète des singes*, publié dans la revue *Souffles*. En 1971, Tahar Ben Jelloun va à Paris, où il décide de s'installer, pour préparer une thèse en psychiatrie sociale qui devient plus tard l'essai *La Plus haute des solitudes* (1977), traitant des problèmes sexuels et psychologiques des travailleurs immigrés en France.

En 1973, il publie son premier roman *Harouda*, et collabore régulièrement au journal *le Monde*. Tout en continuant d'écrire des poésies, il commence à collaborer au journal *Le Monde*, qui est une tribune de sensibilisation aux problèmes du Maghreb et du monde arabe, en général. Après *Harouda*, *La réclusion solitaire* (1975) est son deuxième récit publié chez Denoël, les récits et romans suivants étant tous publiés par les éditions Seuil, jusqu'en 2005 : *Moha le fou* *Moha le sage* (1978), *La Prière de l'Absent* (1981), *L'Enfant de sable* (1985), *La Nuit sacrée* (1987), *Jour de silence à Tanger* (1990), *Les Yeux baissées* (1991), *L'Homme rompu* (1994), *Les Raisins de la galère* (1996), *La Nuit de l'erreur* (1997), *L'Auberge des pauvres* (1999), *Le Dernier ami* (2004), *Partir* (2005), *Sur ma mère* (2008), *Au pays* (2009). En 2007, il y a la publication d'un livre destiné aux enfants plus de dix ans, raconte l'histoire d'un instituteur nommé d'un village,

d'un pays en Afrique « *L'école perdu* ». En 2013, « *Jean Genet, menteur sublime* », « *Beckett et Genet* » et « *un théâtre à Tanger* » deux théâtres publiés, (Gallimard).

Essayiste, poète, nouvelliste, dramaturge et romancier, Tahar Ben Jelloun est devenu, surtout après la parution de *La Nuit sacrée*, qui lui a valu le prix Goncourt en 1987, un point de repère de la littérature maghrébine de langue française. Peut-être le plus lu, le plus traduit, le plus étudié, il est un écrivain représentatif qui a contribué à l'essor de la littérature maghrébine.

Evolution stylistique et thématique dans *L'enfant de sable*

Dans *L'Enfant de sable* Ben Jelloun dépeint une société arabe traditionnelle où l'homme dirige et la femme obéit. L'histoire d'Ahmed/Zahra se déroule au Maroc et parle d'une fille élevée comme un garçon ; le père n'a eu « que » sept filles auparavant et vit la honte d'être sans héritier mâle dans un monde où l'homme est supérieur à la femme. Le roman se développe en dix-neuf chapitres et chacun chapitre a un titre définitif ; l'homme pour le chapitre un, la porte du jeudi pour le chapitre deux, la porte du vendredi pour le troisième chapitre, la porte de samedi pour le quatrième chapitre, Bab el had est le titre du cinquième chapitre. Le sixième chapitre porte le titre la porte oubliée, la porte emmurée reste le titre de septième chapitre, Rebelle a toutes demeure et bâtir un visage comme on élève une maison sont les titres de huitième et neuvième chapitres respectivement.

Le conteur dévoré par ses phrases est le titre de chapitre dix, l'homme au sein de femme couvre le onzième chapitre, la femme a la barbe mal rasé et une nuit sans issue sont les titres de chapitres douze et treize. Le chapitre quatorze porte le titre Salem, Amar est le titre de chapitre quinze, Fatouma est le titre de chapitre seize. On a le troubadour aveugle, la nuit andalouse et la porte des sables comme les titres de chapitres dix-sept, dix-huit et dix-neuf respectivement. Il faut

signaler que chaque chapitre présente une idée et un événement particulier vécus par Ahmed, une jeune fille que son père a voulu transformer à un fils pour se consoler de ses misères.

Dès le début, le conteur présente un voyage mystérieux comparable au déroulement d'une nuit, un voyage qui permet de distinguer le bien. Le conteur présente l'attente de la naissance du héros sous le sceau du secret. C'est ainsi parce que Hadj Ahmed Souleïmanne et sa femme ont déjà fait sept filles, donc le monsieur est embourbé dans le malheur car il n'a aucun fils. Donc, avant la naissance de cet enfant, le père a déjà pris la décision que « *L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un garçon, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille* » p. 22. Cette décision est prise par le père car la culture africaine voire aussi la religion musulmane est impitoyable pour l'homme sans héritier. Ainsi il est présenté au bord du désespoir et de la ruine, il a honte de son corps, il ignore ses filles et accable sa femme. Son honneur est perdu, sa fierté froissée, il accuse sa femme de tous ses malheurs. Malheureusement, quand l'enfant est né, c'est encore une fille, la huitième fille accouchée par sa femme.

Hadj Ahmed Souleïmanne refuse de voir en Ahmed, une fille, il le voyait comme un fils :

Il pénétra dans la chambre, ferma la porte à clé, et demanda à Lalla Radhia d'ôter les langes du nouveau-né. C'était évidemment une fille. Sa femme s'était voilée le visage pour pleurer [...]. [Il] tira violemment sur le voile et dit à sa femme : « Pourquoi ces larmes ? [...] Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son

pénis, c'est déjà un homme ! (L'enfant de sable, p.29)

Lorsqu'on découvre Ahmed au premier chapitre, il est en pleine crise de personnalité. Une lecture de chapitres 2 à 4 permet de comprendre les troubles éprouvés par la jeune fille qui se fait passer pour un garçon et qui est devenu la lumière de l'existence de son père. L'enfance et une partie de l'adolescence du héros sont vécues dans la joie et la conviction d'être un homme :

J'ai un corps de femme ... J'ai un comportement d'homme, ou plus exactement on m'a appris à agir et à penser comme un être naturellement supérieur à la femme. Tout me le permettait : la religion, le texte coranique, la société, la tradition, la famille, le pays... et moi-même... (LES, 145)

Cette œuvre décrit deux grands concepts, le premier est basé sur la construction de l'individu à travers l'image de soi, et le second explique quel est le poids des sociétés arabo-musulmanes sur le conditionnement des libertés de chacun. C'est-à-dire comment une famille dans cette société peut exister et prétendre à une reconnaissance sociale, base de son équilibre. A travers cela le statut de la femme est développé, l'influence des usages et des coutumes est démontré au sein de cette famille ainsi que le pouvoir de la religion sur la vie de chacun.

En réalité, comme le titre du roman implique, *L'enfant de sable*, la perception de Tahar Ben Jelloun de sable n'est pas un paysage ou une région géographique bien délimité, mais il a plutôt une fonction symbolique. Le sable est plutôt un lieu poétique, de rêve de nuit ou de rêverie de jour, un lieu imaginaire de refuge ou de perdition et non pas moins une métaphore du livre, appelée par leur infinie blancheur.

Evolution stylistique et thématique dans *La nuit sacrée*

Les critiques littéraires sont d'accord que ce roman est une continuation de *L'enfant de sable* où Tahar Ben Jelloun a donné la parole à un conteur, pour narrer l'histoire d'Ahmed, une jeune fille marocaine que son père avait fait passer pour un homme durant toute sa vie, afin de ne pas connaître le déshonneur de ne pas avoir d'héritiers masculins. Dans ce roman complémentaire, Ahmed reprend la parole, se fait conteuse d'elle-même : après la mort de son père, lors de la « nuit sacrée » (la 27^e nuit du Ramadan), elle reprend son identité féminine, et décide de partir en laissant tous ses mauvais souvenirs derrière elle. Bien que ces deux romans soient complémentaires, ils peuvent parfaitement se lire isolément.

Après avoir enterré son père, la narratrice (Ahmed/Zhara) quitte sa famille, et décide de parcourir le Maroc afin de découvrir son identité en tant que femme. Cette fois c'est elle qui prend la parole pour nous livrer sa propre version des événements :

Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. Comme vous le savez, j'ai été ce fils dont il rêvait. Le reste, certains d'entre vous le connaissent ; les autres en ont entendu des bribes ici ou là. Ceux qui se sont risqués à raconter la vie de cet enfant de sable et de vent ont eu quelques ennuis : certains ont été frappés d'amnésie ; d'autres ont failli perdre leur âme. Mais comme ma vie n'est pas un conte, j'ai tenu à rétablir les faits et vous livrer le secret gardé sous une pierre noire dans une maison aux murs hauts au fond d'une ruelle fermée par sept portes.

(LNS. 6-7)

Elle rencontre d'abord un prince, qui l'enlève sur son cheval et l'emmène dans un pays enchanté. Elle commence à le découvrir, mais le conte est interrompu et elle doit fuir. Les passages oniriques, très empreints du monde du conte, sont fréquents dans ce roman. Après avoir quitté le prince, le retour à la vie réelle est brusque pour la narratrice : elle fait une mauvaise rencontre dans un bois, et se fait violer.

Elle arrive ensuite à Agadir. En allant au hammam, elle fait la rencontre de l'Assise, la femme qui tient la réception. Celle-ci la prend en pitié et l'invite à venir vivre chez elle. Elle lui demande de tenir compagnie à son frère, le Consul, qui a perdu la vue lorsqu'il était enfant. Il apparaît rapidement qu'il s'agit d'un couple étrange, aux relations presque incestueuses. Le Consul et la narratrice entament une relation. L'Assise ne pouvant le supporter, elle décide de se venger de la jeune fille, et retrouve son oncle, lequel vient jusqu'à Agadir pour l'accuser de mensonge, et de vol de l'héritage familial. La narratrice le tue violemment.

Envoyée en prison, elle ne manifeste pas le moindre regret de son meurtre, considérant qu'elle n'a fait que réparer l'injustice de la société marocaine. Avec un bandeau sur les yeux, elle s'entraîne à vivre comme une aveugle. Elle s'évade de sa prison par ses rêveries incessantes, où elle devient princesse ou bien sainte. Cependant, elle est aussi agressée par ses sœurs : elles l'ont retrouvée, et lui en veulent toujours d'avoir tenu le rôle aisé du garçon dans leur famille. Lors d'une scène particulièrement barbare, elles lui cousent les lèvres du vagin. Les dernières pages du livre constituent une fin allégorique de l'intrigue : la narratrice est libérée et se rend jusqu'à la mer. Là-bas, elle entre dans une maison blanche, apparue dans la brume.

Mêlant les faits réels et la magie, Tahar Ben Jelloun développe dans son roman un portrait inédit du Maroc. Les traits les plus durs de la société marocaine y sont représentés : difficulté de la

situation de la femme, soumise aux viols et à la supériorité masculine, problème de la mendicité, crimes de l'État.

Synthèses du travail

La littérature maghrébine francophone a engendré des multiples expressions littéraires, chez les écrivains qui cherchent à en préciser la nature et la direction de l'évolution. Pendant que certains critiques pensent que cette évolution est plus visible au niveau des styles, nous disons qu'elle est plutôt thématique, sans réfutée qu'il y ait aussi un changement dans le style. Dit simplement, cette évolution couvre la stylistique et la thématique. Ces changements et évolutions sont possibles grâce à l'intertextualité manifestée dans les œuvres romanesques de Tahar Ben Jelloun, ce qui nous mène inévitablement à déchiffrer les rapports et les corrélations entre les romans, les textes coraniques et les autres sources profanes.

C'est dans cette optique que nous avons démontré non seulement que cette littérature a évolué mais aussi et surtout, que cette évolution est plutôt visible au niveau thématique à travers le mélange de l'intertextualité et de l'oralité dans l'écriture. Alors, cette observation et ce questionnement acheminent notre recherche vers les relations textuelles dans les œuvres choisies de Tahar Ben Jelloun. Il est significatif de faire savoir que, de nos jours, la textualité et l'intertextualité priment dans la recherche moderne sur la littérature et autres études relatives. Nous avons dans cette étude pris soin de choisir un auteur bien connu à causes des ses œuvres qui abordent de nombreux thèmes de la littérature maghrébine francophone. Des critères rigides et sélectifs ont guidés notre choix de l'auteur Tahar Ben Jelloun, né en 1944, un auteur contemporain, connu et lu dans le monde entier et dont les textes ou les sujets qui sont traités ne cessent d'être d'actualité. Plus significatif encore, c'est un auteur antiraciste, connu depuis qu'il a remporté le prix Concourt en 1987 pour son œuvre *La nuit sacrée* et son engagement contre le racisme en France.

Cette affirmation est supportée par l'écrivain Christian dans son ouvrage intitulé *Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien* (60) où il dit que « *Tahar Ben Jelloun est le romancier francophone le plus lu et traduit au monde. Ses œuvres sont traduites dans les langues internationales* ». Donc, étant donnée que Tahar Ben Jelloun est un auteur prolifique donc il n'est pas possible d'étudier entièrement ses textes dans les limites d'une thèse, nous avons sélectionné, pour le corpus de ce travail, deux des ses œuvres romanesques ; *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée*. Les titres des romans de Tahar Ben Jelloun nous ont attiré dès la première lecture et nous ont semblé un critère de sélection, vu qu'ils se présentent comme un paratexte par excellence. Ces trois œuvres choisies ont traités les grands thèmes comme ; le racisme, la guerre du Golf, le féminisme, le méfait de la culture marocaine, les réalités sociales voire la culture africaine, l'amitié ou l'amour, le désir, la sexualité, le mariage, la corruption, la tradition, la coutume, l'hypocrisie ainsi de suite. Ils contiennent aussi les éléments de l'intertextualité pour rendre le développement de l'intrigue tout en exposant l'hypocrisie qui règne dans sa société musulmane marocaine.

Pour les derniers, Tahar Ben Jelloun atteste lui-même dans *La nuit sacrée* que « *nous sonnes dans une société hypocrite... la corruption a fait son travail et continue de dévaster lentement et irrémédiablement nos corps et nos âmes* » (146) C'est ainsi que *Tahar Ben Jelloun* dans ses romans que nous avons choisi d'étudier a combiné différents aspects qu'ils soient sociaux, religieuses...etc. Autrement dit une révolte. Nous pouvons dire que, cet écrivain révolté met en évidence tout ce qui met à l'épreuve la possibilité même du sens unitaire tel : la pulsion, le féminin, la destruction, la psychose. Ceci se réalise à travers un langage, une pensée, un style qui amènent le lecteur à vivre une réalité. Notre romancier présente la situation

sociale étant acceptée, banalisée et regardée comme normative. Aussi, en mêlant les faits réels et le fictif, l'auteur développe dans ses romans des histoires inédits au Maroc et dans le monde arabo-musulman, des romans sous forme des contes orientaux, tissés du réel et de l'imaginaire.

Ensuite, notre romancier a pu intégrer les éléments de l'oralité dans sa création littéraire et le développement des intrigues qui s'accumulent pour former les thèmes. L'on sait que la plupart des écrivains africains des vingtième siècle et vingt-et-unième siècle ne jouent pas avec cet aspect de la littérature Africaine ; l'oralité. C'est ainsi parce que l'oralité est l'un des patrimoines culturels africains, donc il est une condition essentielle pour définir et conceptualiser l'évolution du genre romanesque africain. L'oralité se caractérise par la pluralité des critères. Avant qu'un récit littéraire soit acclamé oralisé, il devrait avoir au moins un de ces critères : contes et légendes, épopées, proverbes, chants et chansons.

D'ailleurs, la modernité impose aujourd'hui à l'Afrique une nouvelle tradition, celle de l'écriture. Comme un système de représentation graphique d'une langue, au moyen des signes inscrits ou dessinés sur un support et qui permet l'échange d'informations sans le support de la voie, l'écriture doit obéir à un nombre de critères de rédaction propre à elle. Cependant, l'Afrique est reconnue par sa tradition orale. Chevrier dans son article *Essai sur les contes et récits traditionnels Afrique noire* explique que :

L'oralité est une mode d'expression qui consiste à décrire par des métaphores, des contes, des mythes, des légendes ainsi de suite. Elle possède aussi, sa méthodologie qui est différente de celle de l'écriture (9).

En nous appuyant sur l'explication de Chevrier, c'est clair que l'oralité est entièrement différente de l'écriture car comme l'écriture, l'oralité a aussi sa propre langue et ses langages. Bien que l'une ou l'autre permet de recueillir les souvenirs, de garder la mémoire de la culture d'un peuple, la question reste à savoir comment passer du règne de l'oralité à l'écriture.

Conclusion

L'originalité de Tahar Ben Jelloun réside dans son art de saisir tous les aspects de la tradition et de la culture maghrébine en une association très singulière avec le vécu quotidien et les problèmes sensibles de la société. D'où une écriture qui dérange par ses modalités et ses thèmes privilégiés mettant en scène des sujets tabous ou des êtres exclus de la parole. "Enfance saccagée", prostituée, immigré, fou combien sage, homme-femme, et tant d'autres figures livrées à l'errance et au besoin d'une harmonie intérieure peuplent l'univers romanesque de Ben Jelloun. Les critiques ont également noté que Ben Jelloun pénètre ses connaissances de la théorie psychanalytique dans son écriture, ce qui lui confère une capacité unique à construire des personnages complexes pleinement réalisés. Écrivain prodigieux, auteur de poésies, romans, essais et nouvelles, Tahar Ben Jelloun est incontestablement l'un des écrivains les plus lus et les plus étudiés et également un point de repère incontournable dans la littérature maghrébine de langue française, si l'on se tient à cette dénomination classique. Tahar Ben Jelloun vit actuellement à Paris avec sa femme et ses deux enfants, pour qui il a écrit plusieurs ouvrages pédagogiques.

Ouvrages cités

Ben Jelloun, Tahar, « On ne parle pas le francophone », in *Pour une littérature- monde*, Gallimard, 2007.

...*Suis-je un écrivain arabe*. Chroniques, 2004. Site officiel de

Tahar Ben Jelloun. www.taharbenjelloun.org

... *L'enfant de sable*. 1985. Edition du seuil

- *La nuit sacrée*. 1987. Edition du seuil
- Christian Bouillon, « Ben Jelloun Tahar », dans Christiane Chaulet Achour, avec la collaboration de Corinne Blanchaud (dir.), Dictionnaire des écrivains francophones classiques : Afrique subsaharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan Indien, H. Champion, Paris, 2010, p. 58-61.
- . Chevrier Jacques *Essai sur les contes et récits traditionnels Afrique noire*
- Ekwulonu, Ikechukwu G.«Literature and language in the classroom situation». *Nka* 13. 2011 : 56-62.
- « Le français et les mouvements littéraires ». *Nka* 14 (2013) : 9-28.
-« Le rôle de la littérature dans la transformation d'une société : Une critique de la littérature nigériane ». *Polacjelf* 1.2. 2014 : 223-232.
- Obinna, Valen E. « Les contours de la littérature : Essence et essentiels de la créativité ». *Language studies and relevance* 2. 1996 : 78-93.